

Comment ne pas subir le monde numérique ?

■ Bientôt, la pensée déductive sera assurée totalement par les machines. Mais il n'y aura jamais d'éthique artificielle, d'humour artificiel, d'imagination artificielle. Repensons notre humanisme.

Luc de Brabandere

PETITE
PHILOSOPHIE
DE LA
TRANSFORMATION
DIGITALE

De (re)phénoméner
L'art du zigzag

Luc de Brabandere

Philosophe. Mathématicien. Créateur d'entreprise. Auteur de "Petite philosophie de la transformation digitale – ou comment (re)découvrir l'art du zigzag" Éd. Manitoba, mars 2019, 135 pages, 17 euros.

Recension Thierry Boutte

La transformation digitale de notre société est l'un des plus grands changements que l'Histoire a connus. Le philosophe ne veut pas avoir raison, il veut être utile. À ceux qui craignent de subir cette révolution numérique, ce livre propose une méthode en trois étapes – pour la piloter.

Le basculement du monde

Essayons d'abord de comprendre le basculement du monde. Où sont les choses ? se demande le philosophe. L'espace est devenu cyberspace et on n'y trouve ni distances ni surfaces. Quand se passent les choses ? L'heure sur Internet est celle dont on convient, mais alors le temps peut-il encore mesurer le travail ? Comment les choses s'expriment-elles ? Dans le monde matériel, la différence était nette entre l'écrit et le parlé. Mais l'explosion des messages instantanés supprime leur frontière. Plus loin, la différence entre le vrai et le faux n'a jamais été aussi difficile à établir. Plus nous nous connectons, plus nous sommes déconnectés du monde extérieur. On nous enfume d'oxymores comme "réalité virtuelle" ou "réalité augmentée". L'informatique fait écran. On parle de "post-vérité". Les fake news ressemblent au carnaval des vérités. Avec les cybermenteurs, les fabricants de doute (et leur théorie alternative validée par des pseudo-savants mercenaires) et les algorithmes, qu'est-ce qui est virtuel et réel ? Dans notre société dite "de l'information", il est de plus en plus difficile de s'informer. La grotte de Platon est désormais tapissée d'écrans. Mais que nous disent-ils du monde ? Ce que d'autres prisonniers d'autres grottes ont cru comprendre. Inquiétant. Même les astronomes n'utilisent plus beaucoup les télescopes et passent l'essentiel de leurs journées à scruter des écrans. Médecine, justice, journalisme ou entreprise : l'enjeu ne consiste pas à "numé-

riser" ces métiers essentiels, mais plutôt à les réinventer dans un monde numérique.

Le couple humain – robot

La posture du philosophe est aussi de s'étonner. Et face à la numérisation du monde – inévitable, soudaine et totale –, il faut d'urgence retrouver la force de la pensée critique. Ainsi l'utilisation croissante de robots, inéluctable, doit-elle s'accompagner de questions. Peut-on programmer un robot pour tuer ? Faut-il taxer les robots ? Peut-on être amoureux d'un robot ? Il trace une ligne rouge : notre devoir éthique est de ne pas traiter les robots d'égal à égal.

Les décisions des humains sont mues par l'affectif plus que par le déductif. La programmation, elle, est binaire et les algorithmes sont mécaniques. Les sentiments ne sont pas programmables. Une grande partie de ce qui fait notre humanité serait dissoute dans un monde construit uniquement d'algorithmes. Tant qu'il y aura des ordinateurs rationnels, nous devons les utiliser de manière raisonnable et bâtir une nouvelle société qui conjuguera humanisme et numérique. Voilà pourquoi il faut réfléchir aux responsabilités qu'implique la dissémination massive de tous ces outils. Peut-on remplacer un juge par un ordinateur ?

L'art du zigzag

Le rôle du philosophe n'est pas tant de dire à quoi penser, mais de montrer comment penser. Pour piloter – et non subir – cette transformation digitale, une révolution copernicienne est requise et de nouveaux modèles mentaux – surtout dans notre perception des choses – doivent être mis en place. Comment ? Par une approche en zigzag, entre créativité et innovation.

Le jour où la pensée déductive sera assurée totalement par les machines, il est fondamental que les facultés profondément hu-

maines restent déterminantes. Il n'y aura jamais d'intuition artificielle, d'éthique artificielle, d'humour artificiel ou d'imagination artificielle. Le refus philosophique de déléguer 100% de ce qui fait notre humanité à un ordinateur devra nous guider. Avec Internet, la question n'est plus tellement ce que l'on apprend mais bien comment on l'apprend. Dans l'ère numérique, il est néces-

saire de doter les jeunes (et les autres) des indispensables boussoles et repères et d'inculquer l'art de penser de manière critique. Et comme la gymnastique, l'élocution, le piano ou la gastronomie, cet art-là s'apprend avec un professeur, pas avec une machine.

→ Texte intégral sur lalibre.be.